

Peindre, à l'huile

Les beaux-arts de Gust Duchateau

Martin Germann

Nous sommes en 1972 lorsque le Club de Rome publie "Les limites de la croissance", le rapport sur la dynamique de croissance du modernisme industriel, qui semble avoir atteint un point auquel le monde ne peut plus faire face. Il y a 49 ans, les phénomènes qui, aujourd'hui, provoquent des troubles de plus en plus importants à des intervalles de plus en plus rapprochés, semblaient encore faire l'objet de certitudes.

Peu avant, en 1968, l'artiste belge Gust Duchateau (*1944) a rencontré son collègue Marcel Broodthaers, qui venait alors de réaliser ses fictions muséales. D'après Duchateau, une courte conversation a lieu entre eux, au cours de laquelle Broodthaers lui demande ce qu'il fait artistiquement parlant. Duchateau répond : "Je peins, et je peins à l'huile ...mais il faut que je dise une chose: je n'ai pas de style". Broodthaers se contente de répondre : "La peinture ! ...c'est du passé".

Huit ans plus tard, à l'âge de 54 ans, M.B. devait quitter ses fonctions, après - selon sa propre mythologie autoproclamée - une carrière de 13 ans en tant qu' 'artiste plasticien'. Avant cela, comme on le sait, il avait longtemps été actif en tant que poète. Mais Broodthaers - malgré toute la mélancolie envers le XIXe siècle qui couve dans son œuvre - n'a-t-il pas toujours été lui-même soumis à la même logique de croissance mentionnée au début, bien que, bien sûr, dans un contexte précis, à savoir le contexte de l'art? Cette mélancolie n'était-elle pas due à l'inéluctabilité de cette logique - et l'artiste ne pouvait-il pas réussir uniquement en rendant ces mécanismes plus applicables à travers leurs analyses artistiques?

Les arts visuels n'ont pas pu échapper à ce dilemme de l'industrie culturelle, du moins en ce qui concerne l'idée du musée en expansion. Le travail de Duchateau ne résoudra pas non plus cette question, mais offre au moins une nouvelle perspective. La question de savoir s'il fallait classer Duchateau plutôt comme moderniste ou comme postmoderniste (cette question a longtemps divisé le discours sur la peinture) ne se pose ici même pas. D'autres tentatives de classification collent encore moins à son travail que l'eau à une poêle en téflon. Cet artiste s'oppose à toute logique de croissance: Duchateau insiste sur un point, celui d'avoir toujours fait la même chose. Ce choix a conduit à des sacrifices, car son succès reste modeste, du moins selon les critères courants : son "CV" ne remplit qu'une seule page.

Les peintures de Duchateau s'inspirent de différents moments de sa vie. Pendant longtemps, il prépare son travail avec un appareil photo jetable qu'il emporte avec lui lors de ses trajets en voiture ou de ses promenades dans Bruxelles (ou en vacances). Il peint ensuite ses motifs sur des surfaces telles que le bois ou le verre. Il est réticent à utiliser de la toile car, selon lui, "la résistance est importante". De temps en temps, il découpe aussi des photos, si cela s'avère nécessaire. Duchateau se procure les matériaux à la quincaillerie, y compris le bois pour encadrer ses œuvres.

Un séjour de deux ans dans un sanatorium pour maladies respiratoires à Mariakerke devient une expérience révélatrice pour son œuvre à partir de 1956. Ce séjour a permis au jeune homme, alors âgé de douze ans, d'étudier en détail les changements météorologiques de la mer du Nord et donc l'infinie tonalité du ciel. Cela explique non seulement l'impressionnant spectre de couleurs dans la peinture de Duchateau, mais aussi l'équilibre des pleins et des vides dans le tableau. Et puis, il y a autre chose - en photographie, cela s'appelle le "punctum", d'après Roland Barthes. C'est un moment d'intensification de la subjectivité, auquel Gust Duchateau ne voudra jamais renoncer, car il provoque un contact émotionnel¹ - une résonance capable de niveler la distance entre le général et le spécifique.

¹ = «Berührung» dans le texte original en allemand.

Duchateau a dû abandonner ses études de dessin à l'Académie Saint-Luc de Bruxelles à l'âge de 17 ans, bien qu'ayant remporté un prix. L'entreprise de vêtements pour hommes de ses parents, et avec elle le revenu familial, se trouvait en difficulté. Depuis la fermeture de l'entreprise familiale, sa vie est marquée par de multiples engagements changeants : dessinateur pour le magazine de bande dessinée "Bob et Bobette", sérigraphe pour un studio de graphisme, coloriste pour les brochures publicitaires d'une chaîne de supermarchés bruxelloise. Gust Duchateau a toujours travaillé dans des entreprises perçues comme marginales du point de vue des arts visuels. Jef Geys – pour nommer le deuxième héros belge de la fin du 20e siècle, après Broodthaers – n'a fait que les consulter, lui. Pendant longtemps, Duchateau a également été membre du parti communiste, ce qu'il regrette parfois.

Si l'on observe la scène artistique actuelle, on trouve des projets et des programmes promus avec enthousiasme sur des thèmes tels que "l'empathie", "la générosité" ou "l'inquiétude", notamment dans les institutions. Cela signifie probablement deux choses: le marché de l'art semble avoir perdu ces principes de base, et peut-être aussi le sens de sa propre existence, car dans l'art, le contact émotionnel a entre-temps été presque totalement exorcisé. En quittant cet univers, on constate que les peintures (à l'huile) de "l'extra-moderniste" Gust Duchateau sont exactement cela: emphatiques, généreuses et attentionnées.

Annexe :

Une sélection d'oeuvres de Gust Duchateau est présentée à DuflonRacz, en dialogue avec deux œuvres de Jos De Gruyter & Harald Thys, qui faisaient également partie de l'installation *Mondo Cane* au Pavillon belge de la Biennale Art 2019. Le duo d'artistes bruxellois a obtenu une mention spéciale du jury pour ce travail.

Dr. Martin Germann est un curateur indépendant. De 2012 à 2019, il a été curateur principal au S.M.A.K Ghent.